

XV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

LECTURES

[Is 55, 10-11](#)

Ainsi parle le Seigneur : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. »

[Ps 64, 10abcd, 10e-11, 12-13, 12b.14](#)

R/ Tu visites la terre et tu l'abreuves, Seigneur, tu bénis les semailles.

- Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses ;

les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau, tu prépares les moissons.

- Ainsi, tu prépares la terre, tu arroses les sillons ;

tu aplanis le sol, tu le détrempe sous les pluies, tu bénis les semailles.

- Tu couronnes une année de bienfaits, sur ton passage, ruisselle l'abondance.

Au désert, les pâturages ruissellent, les collines débordent d'allégresse.

- Sur ton passage ruisselle l'abondance. Les herbages se parent de troupeaux et les plaines se couvrent de blé. Tout exulte et chante !

[Rm 8, 18-23](#)

Frères, j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

[Mt 13, 1-23](#)

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer. Autour de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là. À celui qui a, on donnera, et il sera dans

l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai. Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. Quand quelqu'un entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur : celui-là, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt. Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est celui qui entend la Parole ; mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend : il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. »

+

Fegersheim-Plobsheim, dimanche 16 juillet 2023

(< en grande partie homélie du 16/07/2017)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Nous venons d'entendre la première grande parabole de Jésus. Par l'image du semeur et du champ, Il nous parle de la fécondité de la Parole divine. Dans la première lecture, le prophète Isaïe comparait la Parole de Dieu à « la pluie et la neige qui descendent des cieux », et qui fécondent la terre – une image qui illustre pour ainsi dire la part de travail accomplie par Dieu. Dans Sa parabole, Jésus oriente notre regard vers un autre élément d'importance : le fruit que porte la Parole dépend de la qualité du terrain, c'est-à-dire de la manière dont elle est reçue, des dispositions intérieures de ceux qui la reçoivent.

Le grain, c'est « la Parole du royaume » : comment recevons-nous ce grain ? Sommes-nous de ceux qui entendent sans chercher à comprendre, qui regardent sans vraiment voir ? De ceux qui goûtent la Parole pour un moment, sans se sentir lié à elle pour le lendemain – chrétiens le dimanche, mais pas tellement du lundi au samedi ? De ceux qui sont tellement affairés par les soucis de ce monde que les fruits de la Parole en sont étouffés ? Selon Jésus, ces attitudes manifestent que la terre n'est pas une « bonne terre » ; mais il n'y a pas de fatalité à cela, la qualité de la terre peut évoluer : oui, il y a des moyens par lesquels une terre peut devenir meilleure. Avant de semer, il faut préparer la terre, prendre le temps de la labourer.

Dans Sa Providence, le Seigneur travaille la terre, la préparant pour les semailles : et il y a une importante forme de ce travail de labour qui me semble illustrée dans les propos de saint Paul, dans la seconde lecture. Il évoque les « souffrances du temps présent ». « La création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement », nous dit-il. Nous savons à quel point les épreuves, les souffrances, sont pour bien des personnes des occasions privilégiées de se poser des questions fondamentales, de s'interroger sur Dieu, sur le sens de la vie. Très souvent, dans le secret des cœurs, la souffrance est un sillon qui ouvre la terre, qui ouvre le cœur vers le mystère. « La création a gardé l'espérance d'être libérée de l'esclavage, de la dégradation », nous dit saint Paul ; il y a en toute créature un refus de la souffrance et de la mort, qui contient comme une espérance, un désir de croire que l'épreuve peut devenir un processus fécond. Il y a certes milles chemins par lesquels nous pouvons nous disposer à bien accueillir la Parole, à convertir notre volonté, mais parmi ces chemins, la souffrance que Dieu permet, les échardes profondes qu'Il nous laisse parfois dans la chair, sont des instruments privilégiés et redoutablement efficaces pour nous rendre humbles devant le mystère de la vie, assez humbles précisément pour entendre et comprendre la Parole du Dieu humble. Ce Dieu humble au point qu'Il laboure, Il sème et Il arrose sans Se lasser, dans une patience qui dépasse l'entendement. Ce Dieu humble au point de nous accueillir toujours en Ses bras avec un amour débordant, même quand nos repentirs sont un peu superficiels, même quand nos prières sont un dernier recours après avoir essayé tout le reste. Ce Dieu humble au point d'avoir accepté tout le poids de la souffrance, dans la Passion de Jésus, pour Se faire vraiment proche de chacun de nous.

En entendant cette invitation à l'humilité, pour permettre à la grâce de travailler en nous, tournons-nous spécialement vers celle qui est la plus humble des créatures, celle en qui la grâce a donné les plus beaux fruits. En ce 16 juillet, nous honorons Notre-Dame du Mont-Carmel, un titre très ancien par lequel Marie nous rejoint, par lequel elle nous conduit. Une dévotion ancienne, mais ravivée par toutes les apparitions mariales : c'est un 16 juillet qu'elle est apparue pour la dernière fois à sainte Bernadette, à Lourdes. C'est sous l'habit du Mont Carmel qu'elle est apparue lors de sa dernière manifestation à Fatima. Demandons-lui aujourd'hui la grâce de la fécondité spirituelle, pour que l'Évangile pétrisse et transforme vraiment notre vie, à l'image de la sienne.

Avec Marie, disons notre *Oui* total à la Providence, qui se charge de labourer notre cœur au travers de notre histoire : tâchons d'y collaborer avec humilité et avec amour. Gardons conscience que nous ne produisons pas de fruits par nous-même, mais en union au Christ. Dans cette célébration de l'Eucharistie, nous rejoignons Son Sacrifice, source de toute fécondité. Par notre union de cœur à Son offrande, en communion avec la Bienheureuse Vierge et tous les saints, osons demander que notre vie porte le fruit que Dieu en attend, et laissons-nous envahir déjà par l'humble et profonde joie de Sa victoire, la joie de Sa vie plus forte que toutes nos morts, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +